

## Panamarenko : vol au-dessus d'un nid de coucou

Yoann Van Parys

Number 75, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8935ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Van Parys, Y. (2006). Panamarenko : vol au-dessus d'un nid de coucou. *Espace*, (75), 42–43.

# PANAMARENKO: Vol au-dessus d'un nid de coucou

Yoann VAN PARYS

En septembre dernier, on inaugure à Bruxelles une rétrospective de l'œuvre de Panamarenko (né à Anvers, 1940)<sup>1</sup>. L'événement est de taille car l'exposition se déroule aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, une vénérable institution dont les expositions sont généralement consacrées à des figures historiques et non à des créateurs vivants. Dès lors, la foule se presse au vernissage – d'autant que l'heure est à la célébration des 175 ans du pays – et une question se pose : comment le lieu va-t-il être investi par le célèbre sculpteur ?

La première salle fournit un élément de réponse. La présence de quelques pièces monumentales s'accorde opportunément avec la majesté du *forum*, vaste espace couronné de colonnes en granit et surmonté d'une verrière qui baigne

l'ensemble de lumière. Au centre se déploie le grand dirigeable (*The Aeromodeller*), qui fut construit à l'aube des années septante puis exposé à la Documenta V par Jan Hoet, qui en était le commissaire. Le ballon, gonflé à l'hydrogène et maintenu à l'horizontale par plusieurs filins, ne semble pas laisser le public indifférent. Au sol repose un planeur de belle envergure, propriété du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (*U-Kontrol III*, 1972). En face se trouve un sous-marin en fer blanc, impassible, tandis que plus loin se distinguent d'étranges voitures ou une soucoupe volante en polyuréthane (*Bing of the Ferro Lusto*, 1997). Sont-ce des engins du futur ou du passé ? On ne peut trancher en faveur de l'archéologie ou de son contraire et l'hésitation s'accroît au fil de l'observation. La facture des objets, tantôt experte, tantôt approximative, et la présentation de ceux-ci dans un contexte architectural du 19<sup>e</sup> siècle contribuent à

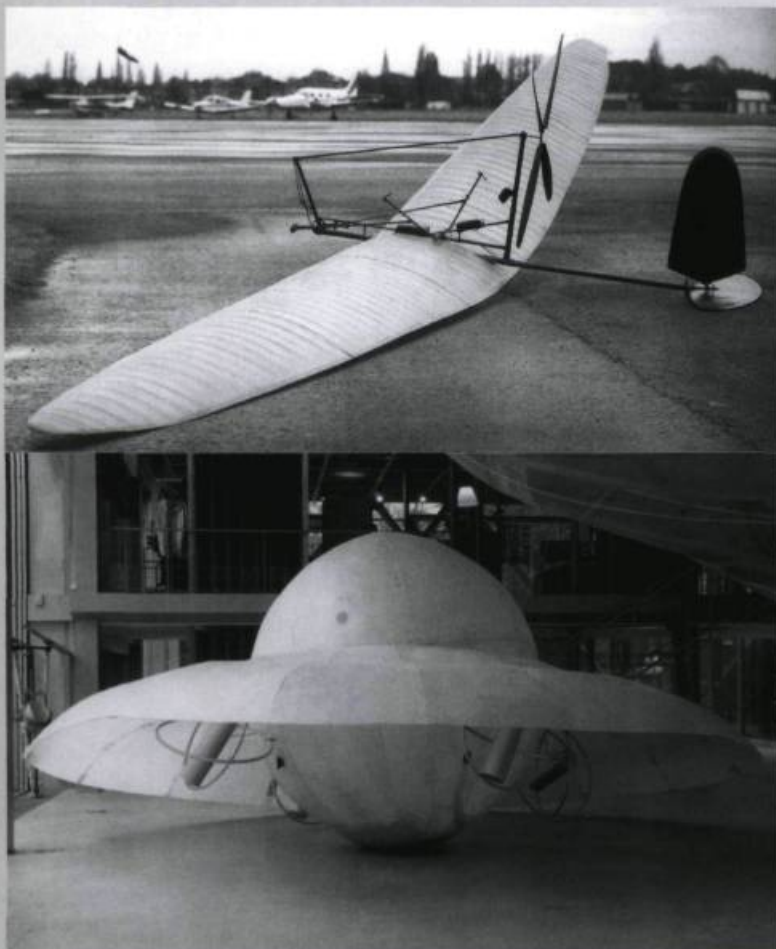
corroborer cette impression.

Le parcours se poursuit dans une aile adjacente, plus moderne, de sorte que la sensation d'être confronté à une chronologie inhabituelle s'estompe ostensiblement. Le visiteur a toutefois le loisir de découvrir une série d'archives qui concernent l'artiste. Des photographies le représentent à différents moments de sa carrière, puisqu'il s'agit bien d'une *carrière* tant l'omniprésence de ses marchands se fait manifeste. Sur les cartels ou dans d'autres documents, on perçoit l'ubiquité de sa galerie du moment, puissante structure anversoise qui a acquis un entrepôt dans la banlieue de la ville portuaire aux seules fins de présenter puis d'écouler les dernières réalisations de son protégé<sup>2</sup>. En réaction à ces critiques (ou de son propre chef, nul ne le saura jamais), celui-ci vient d'annoncer, du reste, qu'il mettait aujourd'hui un terme à sa production.

Il faut toutefois se souvenir qu'il

était autrefois un personnage subversif, auteur de quelques performances inénarrables au côté de ses compagnons de l'époque que furent Hugo Heyman, Wout Vercammen et Bernd Lohaus. Il s'attirait alors les foudres de la police ou l'admiration de son entourage devant son audace. Ainsi, en 1972, s'était-il mis en tête de remporter un concours de vol libre qui consistait à couvrir une distance de huit cents mètres à la seule force des mollets, à bord d'un appareil de sa construction<sup>3</sup>. Inutile de préciser que la tentative, qui était d'emblée vouée à l'échec, ne fut pas très concluante.

C'est d'ailleurs une constante dans le travail de ce plasticien, passionné de la chose scientifique, que de s'être lancé dans des entreprises quelque peu téméraires. Apparaît en conséquence toute la poésie de son initiative, le charme d'une production dont l'inutilité reste désarmante. Ses dessins laissent dans cet esprit le spectateur



PANAMARENKO, *U-Kontrol III*, 1972. Collection & Copyright: Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, Paris.

PANAMARENKO, *Bing of the Ferro Lusto*, 1997. Collection & Copyright: Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gent.

PANAMARENKO, *Panama Nova Zemblaya*, 1996. Collection & Copyright: Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris.

## Prix François-Houdé 2005

Carole CHARETTE

interdit, chaque feuille en appelle à de mystérieuses connaissances. Le mythe se mêle à d'ébouriffantes déductions ou à des démonstrations du plus grand sérieux à la manière d'un Léonard de Vinci. À l'instar des sculptures de Jan Fabre, ses machines conservent également une affinité avec le monde animal. Dans le plastique, dans le bois, dans le métal, dans la bakélite, on devine les formes d'une araignée, d'une baleine, d'un coléoptère. Autant de présences qui concourent à instaurer un climat de fascination.

Cependant, l'univers qui se développe ici est souvent autarcique et la succession de pièces analogues finit par lasser, nonobstant la qualité de celles-ci. On ressort donc de l'exposition avec un goût d'amertume, sans doute celui de ne plus être capable d'apprécier d'étonnantes constructions pour le simple fait de ce qu'elles sont, comme le font les enfants. ←

*Panamarenko. Retrospective*  
Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles  
Septembre 2005 - janvier 2006  
[www.fine-arts-museum.be](http://www.fine-arts-museum.be)

Yoann VAN PARYS est né en 1980 en Belgique : études d'histoire de l'art à l'Université de Louvain-La-Neuve et diplôme de troisième cycle sur l'art contemporain à l'Université de Bruxelles. Artiste et critique d'art indépendant, il collabore aux revues belges *Flux News*, *l'Art Même*, *Context K*, à la revue française *Critique d'art* et à la revue autrichienne *Camera Austria*.

### NOTES

1. Panamarenko (contraction de Pan American Airlines Company) se nomme en réalité Henri Van Herrewwege. Jusqu'à ce jour, son existence reste assez déconcertante : perpétuellement affublé d'un costume d'aviateur, il vécut seul avec sa mère, jusqu'à la mort de celle-ci en 1998.
2. Entrepôt baptisé *l'Antwerpse Luchtschipbouw*. Voir à ce sujet les sites Internet suivants, un peu consternants : <http://www.thepanamarenkogallery.com> <http://www.panamarenko.be>
3. Compétition anglaise (The International Kremer Competition for Manpowered Flight) qui résistait à toutes les tentatives depuis dix ans et qui était dotée d'une récompense de 10 000 livres.

Le 13 octobre dernier était présentée, à la Galerie des métiers d'art du Québec, au Marché Bonsecours, la lauréate 2005 du prix François-Houdé, Tanya Lyons. On y lançait également l'exposition de Patrick Primeau, artiste verrier et lauréat 2004, et celle des finalistes 2005.

Créé en 1996 par la Ville de Montréal à la mémoire d'un artiste exceptionnel, le prix François-Houdé souligne l'excellence de la relève en métiers d'art au Québec. Sculpteur verrier internationalement connu, François Houdé a été le précurseur de l'utilisation de nouvelles techniques intégrant différents matériaux à ses œuvres. En quête de pureté, paradoxalement, il développa une démarche initiatique fondée sur l'imperfection. Il produisit plusieurs séries, dont les plus connues sont les vases brisés (1982) et les chevaux Ming (1985). Sa contribution à l'épanouissement et à l'essor de son milieu a été remarquable. Il a aussi cofondé le Centre des métiers du verre de Montréal (CMVM) où sont aujourd'hui formés les meilleurs artisans verriers québécois.

La visite de l'exposition nous dévoile l'univers de Tanya Lyons. Elle présente trois robes de fibres, de métal et de verre, reflets de l'âme et des pensées, une seconde peau qui transcende la personnalité de la femme ; tantôt frivole en fleurs soirées de bal, fragile et triste en gouttelettes de pluie ou encore spirituelle et exotique en kimono et libellules. Elle travaille dans un univers monochrome afin d'exploiter le plein potentiel de la lumière et les contrastes bruts et fragiles qui se modifient selon le moment du jour et les sentiments qui l'animent. Ses robes sont des sculptures vivantes et vibrantes qui vont au delà de la performance technique, mais qui endossent une approche conceptuelle qu'aurait certainement appréciée François Houdé.

La poursuite de notre visite nous permet de découvrir les instruments de musique de Nicolas Mainville, d'où émanent des sons

crystallins et purs qui nous transportent dans un ailleurs sensible et réconfortant. Visuellement, ses majestueux xylophones et son tambour constituent un exploit technique en soi pour qui connaît les techniques du verre. Compte tenu de la qualité de son œuvre, Mainville s'est exceptionnellement vu décerner cette année une mention d'honneur par le jury du prix François-Houdé.

Patrick Primeau, lauréat 2004, présente une série de vases d'une très grande sensibilité. Maniant à merveille les techniques traditionnelles italiennes qu'il fusionne avec virtuosité à ses expérimentations contemporaines de gravure, Primeau nous dévoile des œuvres envoûtantes par leur raffinement et leur légèreté.

L'exposition nous permet d'apprécier le haut niveau de création des finalistes. Traversant les frontières du commun, l'imaginaire et l'ingéniosité s'unissent pour voir s'épanouir les œuvres originales des artistes Caroline Ouellette, Karine Demers, Catherine Labonté, Halina Carter, [REDACTED], Véronica Horlik, Nadine Busque, ainsi que les magnifiques lampes en grès de Marika Nelson. Ces œuvres incarnent toutes l'esprit renouvelé de la création québécoise d'art décoratif. 2005 aura été une année de réalisations exceptionnelles avec une généreuse moisson d'œuvres qui habitent l'espace et transcendent parfaitement la fonction utilitaire ou celle décorative, caractéristiques des métiers d'art traditionnels. Ici, les œuvres pénètrent sans compromis dans l'univers de la sculpture en repoussant les limites de la création. Les choix judicieux du jury nous permettent de connaître des artistes exceptionnels d'une relève promise à un bel avenir. ←

Carole CHARETTE est une designer graphique reconnue au Canada tant pour son engagement auprès de la Société des designers graphiques du Québec et de la Graphic Design Canada Association, que pour son expertise en typographie. Parallèlement à ses activités professionnelles, elle poursuit des études de 3<sup>e</sup> cycle et enseigne à l'Université Concordia.

Tanya LYONS, *Drip Drip Drop*, 2005.  
Verre, cuivre. 109 x 42 x 5 cm.  
Photo : T. Lyons.

